

et dans ses bras divins il vous a ramenée au ber cail. Et s'il a permis, pendant deux années, cet abandon apparent de votre père, n'était-ce pas, chère enfant, parce qu'il voulait que votre sacrifice fût complet, parce qu'il était jaloux de votre bonheur futur et qu'il souhaitait ne pas vous priver de la moindre parcelle de cette joie et de cette gloire qu'il vous réserve dans l'éternité ? Car si vous étiez retournée chez vous au temps où vous le vouliez, vous auriez pu vous sauver sans doute, mais il vous aurait fallu affronter encore une fois les dangers du monde et vous n'auriez jamais été Madeleine. Vous n'auriez pas pleuré comme elle, vous n'auriez pas comme elle fait pénitence et ainsi vous n'auriez pas acquis de droit à sa récompense, son incomparable récompense aux pieds de Jésus.

Augustine ne put pas répondre. Elle versait ces larmes de reconnaissance et d'amour que Dieu donne quelquefois, quoique rarement à sa créature de verser. Voulez-vous dire le *Te Deum*, chère mère, dit-elle, quand elle put articuler quelques mots ; pour moi je suis muette de bonheur.

La jeune Mère s'empessa d'accéder à sa demande et, quand le saint cantique fut terminé, Augustine reprit avec anxiété :

Mais vous dites qu'il est à Malte ; je puis être morte avant qu'il reçoive ma lettre.

Ayez confiance, mon enfant ! Dieu qui a déjà tant fait pour vous, vous accordera encore sans doute de pouvoir mourir avec le pardon et la bénédiction de votre père ici-bas. D'ailleurs notre télégramme lui parviendra dans quelques heures et, si je le connais bien, il ne perdra pas un moment pour se mettre en route.

Le médecin dit que je puis vivre encore une semaine ou deux, dit Augustine en calculant : je crois qu'il y a suffisamment du temps pour qu'il vienne.

Plus que suffisamment reprit la maîtresse. En attendant vous aurez tout le loisir de vous préparer à vos derniers vœux car nous ne voulons pas que vous nous quittiez sans avoir fait votre sacrifice complet.

C'est aussi ce que m'a dit mère Marie de St-Vincent, un moment avant que vous arriviez ; elle a ajouté que ce serait probablement le jour de votre profession.

Ce sera dans une semaine alors, reprit la jeune sœur, car je vais entrer ce soir en retraite. Mais je pourrai venir vous voir chaque jour dans la soirée l'espace d'une demi-heure. Nous pourrons ainsi jusqu'à la fin nous entr'aider mutuellement dans notre chemin vers le Divin Epoux.

Quel bonheur pour moi ! dit Augustine. Je désirais tant de vous voir avec le cœur d'argent avant de mourir. (1)

J'espère que vous aurez ce bonheur, mon enfant. Mais pourquoi restez-vous donc ainsi toujours dans la même position ? Si vous le permettiez, je vous aiderais à vous retourner, vous devez être si fatiguée.

(1) Le cœur d'argent n'est porté que par les sœurs professes et leur est donné quand elles prononcent leurs vœux.